

Text 01

**Dictionnaire
de didactique
du français**

**LANGUE ÉTRANGÈRE
ET SECONDE**

sous la direction de
JEAN-PIERRE CUP

1.01

CIE

- la récupération, facilitée par des indications contextuelles associées à l'information à rap-
peler.
- La phase de mise en mémoire de l'informa-
tion est appelée mémorisation.
- COGNITIVISME, PSYCHOLOGIE.

MÉMORISATION ■ ➤ MÉMOIRE.

MÉMORISER ■ ➤ MÉMOIRE.

- MENTALISME** ■ En psychologie, ce terme désigne les théories fondées sur la vie intérieure de l'individu (par opposition à la psychologie du comportement). En linguistique, il est employé de façon critique par les structuralistes américains (Bloomfield) pour qualifier le recours à l'intuition afin d'expliquer la signification de formes linguistiques. Actuellement, il s'applique aux théories cognitivistes postulant des états mentaux sous-jacents aux activités humaines, dont les phénomènes linguistiques.
- COGNITIVISME, MÉCANISME.

MESSAGE ■ ➤ FONCTION DU LANGAGE.

- MÉTA** - ■ Préfixe d'origine grecque signifiant « de second ordre », très productif en sciences du langage (exemples : métalangage, méta-règle, etc.), il désigne alors une entité réflexive qui prend pour objet elle-même ou une entité de même nature.

- MÉTACOGNITIF** ■ La notion d'activité méta-cognitive a été conçue dans le cadre large de référence des sciences cognitives en élargissant la valeur des applications purement linguistiques du préfixe méta-. Elle englobe toutes les pratiques réflexives qui explicitent, en miroir, le fonctionnement intellectuel de l'individu, en particulier en situation d'apprentissage, et permettent ainsi au sujet de réguler cette activité dans ses différentes composantes.
- MÉTA-, MÉTALINGUISTIQUE.

- MÉTALANGAGE** ■ En didactique, on appelle métalangage (ou métalangue) l'ensemble

- des discours tenus par l'apprenant et par l'enseignant sur la grammaire, sur le langage et, plus généralement, sur leurs activités d'enseignement et d'apprentissage.
- MÉTALINGUISTIQUE.

- MÉTALINGUISTIQUE** ■ La fonction méta-linguistique du langage a été décrite par Jakobson comme une des caractéristiques de la communication humaine qui l'opposerait à la communication animale par exemple. Celle-ci a la capacité de se prendre elle-même pour cible chaque fois que les participants pour des raisons diverses se doivent de parler du code ou des éléments de ce code qu'ils utilisent. L'activité du grammairien qui décrit une langue en utilisant les moyens d'expression que lui fournit cette langue est typique de ce fonctionnement métalinguistique. Il en est de même de celles de l'enseignant et de l'apprenant.
- CODE, FONCTION DU LANGAGE.

- MÉTHODE** ■ Dans les écrits didactiques actuels, le mot « méthode » est utilisé couramment avec trois sens différents :

- celui de matériel didactique (manuel + éléments complémentaires éventuels tels que livre du maître, cahier d'exercices, enregistrements sonores, cassettes vidéo, etc. : on parle ainsi de la « méthode » *De vive voix ou Archipel*);
- celui de méthodologie (on parle ainsi de la « méthode directe » du début du siècle);
- et enfin celui qu'il possède dans l'expression « méthodes actives », le seul que l'on retiendra ici.

- Pris dans ce dernier sens, une « méthode » correspond en didactique des langues à l'ensemble des procédés de mise en œuvre d'un principe méthodologique unique. La « méthode directe » désigne ainsi tout ce qui permet d'éviter de passer par l'intermédiaire de la langue source (l'image, le geste, la mimique, la définition, la situation, etc.); la « méthode active » tout ce qui permet de susciter et maintenir l'activité de l'apprenant,

- jugée nécessaire à l'apprentissage (choisir des documents intéressants, varier les supports et les activités, maintenir une forte « présence physique » en classe, faire s'écouter et s'interroger entre eux les apprenants, etc.).

- Exception faite de la méthode interrogative (qui correspond au schéma : question de l'enseignant - réponses des apprenants - évaluation ou réaction de la part de l'enseignant), toutes les méthodes apparues depuis un siècle et demi en didactique scolaire des langues peuvent se classer par paires opposées : ce sont les méthodes active et transmissive, directe et indirecte, synthétique et analytique, inductive et déductive, réflexive et répétitive, applicatrice et imitative, onomasiologique et sémasiologique, orale et écrite, expressive et compréhensive.

- Ces méthodes peuvent être reliées entre elles par articulation - succession chronologique de deux méthodes différentes, par exemple lorsque, à un exercice de conceptualisation grammaticale (méthode inductive), succède un exercice d'application (méthode déductive) - ou par combinaison (utilisation conjointe de plusieurs méthodes, par exemple des méthodes inductive, active et écrite lorsqu'un enseignant demande aux apprenants de découvrir eux-mêmes la règle de grammaire à partir d'une série de phrases écrites au tableau). Les méthodes opposées ne peuvent bien évidemment être qu'articulées les unes aux autres. Certaines méthodes sont obligatoirement combinées entre elles (les méthodes intuitive et réflexive, par exemple), d'autres s'attirent naturellement (les méthodes répétitive, imitative et orale, par exemple), d'autres enfin sont privilégiées à tel ou tel moment parce que le principe correspondant se trouve en position dominante : en didactique scolaire, par exemple, la plupart des formateurs conseillent actuellement aux enseignants débutants de ne pas faire eux-mêmes ce que les apprenants pourraient faire (priorité à la méthode active), de ne pas utiliser ou faire utiliser la langue source si

- l'utilisation de la langue cible est possible (priorité à la méthode directe), de présenter de préférence les nouvelles formes linguistiques à l'oral (priorité à la méthode orale).

- La cohérence de chaque méthodologie constituée (traditionnelle, directe, audio-orale, audiovisuelle, etc.) repose sur un « noyau dur » constitué d'un nombre limité de méthodes privilégiées et fortement articulées ou combinées entre elles. Dans la méthodologie directe du début du xx^e siècle, par exemple, sont systématiquement privilégiées toutes les activités qui vont amener les apprenants eux-mêmes (méthode active) à parler (méthode orale) directement en langue cible (méthode directe) : les conceptions didactiques actuelles des formateurs cités plus haut reposent donc sur le noyau dur de cette méthodologie directe, qui s'est maintenu jusqu'à nos jours. Dans la méthodologie audio-orale, on va chercher à ce que les apprenants, de manière intensive (méthode répétitive), reproduisent des modèles (méthode imitative) de langue orale (méthode orale) : appliquée au dialogue de base, ce noyau dur va générer l'exercice de dramatisation (dans lequel l'apprenant, en jouant le dialogue mémorisé), reproduit l'ensemble de ses modèles) : appliqué à l'enseignement de la grammaire, il génère l'exercice structural. On voit que la méthodologie audiovisuelle française est fondamentalement électorale puisque l'on retrouve ces deux noyaux durs dans l'unité didactique : le noyau dur de la méthodologie audio-orale dans la dramatisation des dialogues de base et les exercices structuraux, et le noyau dur de la méthodologie directe dans les activités de passage des dialogues au style indirect et au récit, de description des images, de conversation sur les personnages et les situations des dialogues.

- APPROCHE COMMUNICATIVE, MÉTHODOLOGIE, PRO-CÉDÉ, TECHNIQUE.

MÉTHODE PAR LE MOUVEMENT ■

- APPRENTISSAGE PAR LA RÉACTION PHYSIQUE TOTALE.

MÉTHODE SILENCIEUSE ■ Conçue au cours des années 1960 par Caleb Gattegno, mathématicien de formation et disciple de Piaget, la « méthode silencieuse » appartient aux méthodes dites « non conventionnelles ». Fondée sur l'élaboration collective par le groupe d'apprenants de la phonologie de la langue cible, la méthode attache une importance centrale à la maîtrise de la liaison graphies/sons. Les différentes combinaisons graphies/sons sont répertoriées dans des tableaux (qui utilisent un code couleur pour faciliter la mémorisation des sons. Par exemple au son [o] en français correspondent la couleur orange et les graphies « ô, h^o, o, au, eau, hau »). Les tableaux restent accrochés dans la salle de classe en permanence, ce qui permet à l'enseignant et aux apprenants de s'y référer dès que le besoin s'en fait sentir. Le nom de la méthode provient du silence ostensible que s'impose l'enseignant. Il ne fournit pas de modèle phonologique à imiter, mais s'efforce, par des mimiques et des gestes, de faire produire par le groupe les sons correspondants aux couleurs et aux graphies reproduites sur les tableaux. Par exemple, ouvrir largement la bouche suffit généralement à faire prononcer le son [a] à un groupe d'apprenants. Équipé d'une baguette qui lui permet de désigner des couleurs ou des graphies sur les tableaux, l'enseignant va faire produire des phrases par les apprenants. Celles-ci doivent permettre l'apprentissage de la morphosyntaxe et de l'intonation de la langue cible. Les phrases ainsi produites ne présentent pas toujours un potentiel communicatif perceptible à première vue (par exemple, « le bâtonnet lui donne des bleus »). La méthode, en effet, repose sur l'utilisation de bâtonnets de couleurs et de longueurs différentes, qui permettent d'installer des « situations », selon le terme même de Gattegno, qui favoriseront l'apprentissage de sous-systèmes linguistiques (prépositions, comparatif : « le bâtonnet orange est plus long que le bâtonnet vert »). Le temps investi dans l'apprentissage des relations graphies/sons et dans la production

des phonèmes semble disproportionné par rapport au résultat obtenu. De plus la méthode semble reposer sur le principe selon lequel l'apprentissage de la phonologie de la langue cible va garantir une égale capacité en compréhension. Or, on sait qu'il n'en est rien, le transfert expression-compréhension est peu important, sinon quasi inexistant, alors que le transfert inverse, analogue au processus qui préside à l'apprentissage de la langue maternelle, ne fait aucun doute.

MÉTHODES ACTIVES ■ ➤ MÉTHODE:

MÉTHODE DIRECTE ■ ➤ DIRECT.

MÉTHODOLOGIE ■ Utilisé au singulier défini (« la méthodologie »), ce mot désigne, comme

« la sociologie » ou « la philosophie » un domaine de réflexion et de construction intellectuelles ainsi que tous les discours qui s'en réclament. Dans le cas qui nous intéresse, il correspond à toutes les manières d'enseigner, d'apprendre et de mettre en relation ces deux processus qui constituent conjointement l'objet de la didactique des langues. On dira ainsi que jusqu'à la fin des années 1960, ce que nous appelons actuellement la « didactique des langues » se réduisait pour l'essentiel à la méthodologie, ou encore que la préoccupation principale de la plupart des enseignants débutants porte sur les problèmes méthodologiques.

Utilisé à l'indéfini ou au pluriel (« une méthodologie », « les méthodologies », « des méthodologies »), ce mot désigne des constructions méthodologiques d'ensemble historiquement datées qui se sont efforcées de donner des réponses cohérentes, permanentes et universelles à la totalité des questions concernant les manières de faire dans les différents domaines de l'enseignement/apprentissage des langues (compréhensions écrite et orale, expressions écrite et orale, grammaire, lexicale, phonétique, culture), et qui se sont révélées capables de mobiliser pendant au moins plusieurs décennies de nombreux

chercheurs, concepteurs de matériels didactiques et enseignants s'intéressant à des publics et contextes variés, de sorte qu'elles se sont complexifiées et fragilisées en tant que systèmes en même temps qu'elles se sont généralisées.

Si l'on adopte cette définition (destinée à faire un tri aussi nécessaire qu'empirique), on admettra que ne méritent historiquement en France l'appellation de « méthodologie » que la méthodologie traditionnelle dite de « grammaire-traduction » du xix^e siècle, la méthodologie directe des années 1900-1910, la méthodologie audio-orale américaine des années 1950-1960 et la méthodologie audiovisuelle des années 1960-1970 ; que la « méthode Gouin » des années 1880 n'a jamais été une méthodologie, que la « suggestopédie », le « *silent way* » et autres constructions méthodologiques récentes dites « non conventionnelles » n'ont de toute évidence pas les moyens d'atteindre ce statut ; enfin qu'il existe deux cas de figure exceptionnels, celui de la « méthodologie active » dans la didactique scolaire des années 1920-1960, parce qu'elle s'est voulue d'emblée à la fois cohérente et éclectique, et celui de l'« approche communicative » des années 1970-1980, parce qu'elle s'est voulue d'emblée à la fois cohérente et ouverte.

Dans ce second sens, par opposition au mot « méthode » qui correspond à une unité minimale de cohérence concernant les manières de faire en didactique des langues, la « méthodologie » peut être définie comme l'unité maximale correspondante. En tant que telle, elle est forcément très dépendante des différents acteurs qui la mettent en œuvre dans leurs environnements concrets. De sorte que dans l'analyse méthodologique d'un matériel didactique, il est sinon aisé du moins indispensable de distinguer au moins entre la méthodologie de référence (celle dont les auteurs se réclament), la méthodologie de conception (celle qu'ils ont effectivement mise en œuvre) et la méthodologie d'utilisation (celle que l'on peut raisonnablement

supposer être suivie dans les pratiques de classe en fonction de la tradition et de la formation méthodologiques dominantes parmi les enseignants et les apprenants, ainsi que de leur adaptation à leur environnement de travail).

➤ APPROCHE COMMUNICATIVE, AUDIO-ORALE, AUDIO-VISUEL, DIRECT, MÉTHODE.

MÉTHODOLOGIES NON CONVENTIONNELLES ■ Regroupées sous les termes *humanistic approaches* en anglais ou *Alternative Methoden* en allemand, les méthodes dites non conventionnelles correspondent à des projets de formation faisant souvent appel à une vision holiste de l'apprenant. S'opposant à des approches considérées comme trop rationalistes de l'enseignement et de l'apprentissage, ces méthodes préconisent fréquemment de solliciter le potentiel créatif ou imaginaire des apprenants. On évoque ainsi l'hémisphère cérébral droit considéré comme le siège des émotions et de la créativité, en l'opposant à l'hémisphère gauche, siège des capacités analytiques. Il s'agit donc d'envisager l'apprenant comme un tout (du grec *holon*) et non simplement comme une machine à apprendre raisonnée. Pour compléter cette dimension holiste, certaines méthodes introduisent délibérément une sollicitation du corps par le mouvement (apprentissage par la réaction physique totale, approche relationnelle) ou la relaxation (suggestopédie). Ces méthodes, selon leurs concepteurs, veulent placer l'apprenant au centre du dispositif d'enseignement. Les méthodes non conventionnelles présentent l'intérêt, grâce aux choix effectués explicitement par leurs concepteurs, d'éclairer certaines zones de la didactique des langues moins fréquemment explorées : la relation graphie/son et l'importance du système phonologique (méthode silencieuse), le recours systématique à la langue maternelle (suggestopédie), la prééminence de la compréhension orale (apprentissage par la réaction physique totale), le rôle du groupe (méthode commu-